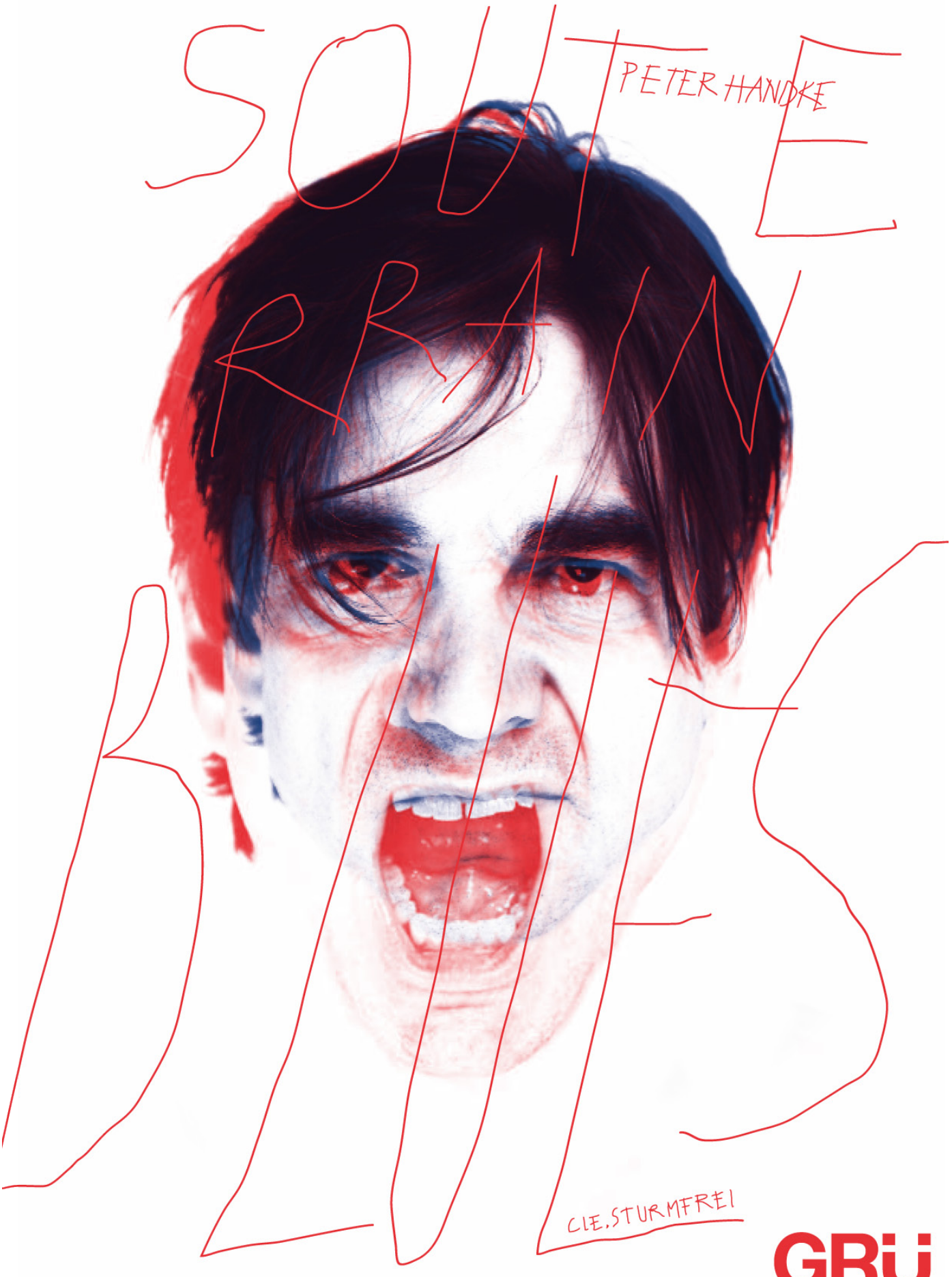

GRÜ

DOSSIER DE PRESSE

SOUTERRAINBLUES

UNTERTAGBLUES
(première création en français)

Mise en scène Maya Bösch / compagnie sturmfrei
Texte Peter Handke (2003)
Editeur allemand Suhrkamp Verlag
Traduction française Olivier Le Lay

Jeu : Gilles Tschudi, Maelle Bellec / Scénographie : Thibault Vancraenenbroeck / Son : Rudy Decelière / Lumière : Colin Legras / Dramaturgie : Timo Kirez / Stylisme : Julia Studer / Maquillage : Mia Vranes / Régie : David Kretonic / Technique : Grü / Photographie : Christian Lutz / Captation : Clip Clap Vidéo / Graphisme : Pablo Lavalley / Webdesign : Fabio Visone / compagnie sturmfrei : Coordination générale : Sandy Monney / Administration : Estelle Zweifel / Chargée de diffusion : Charlotte Jacquet / **www.ciesturmfrei.ch**

12-24 octobre 2010 / Black Box / Grü / Théâtre du Grütli
ma, je, sa–19h / me, ve–20h30 / di–18h / relâche le lundi

Événement spécial !
29 et 30 octobre 2010 - 18h / 31 octobre 2010 - 15h
Souterrains des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG)

Réservations: +41 (0)22 328 98 78 ou reservation@grutli.ch
Représentations au Grü - 13 CHF / aux HUG - 26 CHF
(50 % des bénéfices seront reversés à la Fondation Artères)

Contact presse : Charlotte Jacquet / +41 (0) 22/328 98 69 / cjacquet@grutli.ch

Coproduction Grü / Théâtre du Grütli et compagnie sturmfrei. Avec le soutien de la Loterie Romande, du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève (DIP), du Centre Wallonie-Bruxelles. Remerciements : Théâtre de Carouge, HUG, AMEG, Pierre-Alain Tschudi, Bernard Schlurick. Le Grü / Théâtre du Grütli est subventionné par le Département de la Culture de la Ville de Genève et bénéficie du soutien du Département de l'Instruction Publique du Canton de Genève.

GRÜ
Théâtre du Grütli
16 rue du Général Dufour, 1204 Genève
www.grutli.ch

EN BREF

Une magistrale gueulante contre l'homme, traitée comme un poème de haut vol. Le grand auteur autrichien plonge dans l'invective avec humour et esprit. Mettant sa virtuosité poétique au service de l'insulte, il y trouve du contraste, de l'esprit et du jeu.

C'est un homme dans un métro, sous terre: l'homme fauve ou ennemi du peuple. Un homme qui dit non et à qui une femme vient ultimement répondre. L'ambiance évoque autant les stations d'un chemin de croix que les cercles de l'enfer: des personnages s'y traînent dans une lumière poisseuse, une température éprouvante. Ce fauve bavard épingle chaque voyageur, un à un, dans des diatribes aussi violentes que ludiques.

C'est un conte jouant sur la peur, la rage, la nostalgie de voyages antérieurs.
C'est un zoom sur la solitude. Avec l'absolu en point de fuite.
C'est un blues de souterrain.

RESUME DE LA PIECE

Lors d'un voyage en métro, un personnage central, ***l'homme fauve*** (tribun, trouble-fête ou ennemi du peuple), profère un long monologue qui ne cesse d'accuser, diffamer, maudire la condition humaine.

L'homme fauve traverse sous terre vingt stations d'une ligne de métro (métaphore des stations du chemin de croix ou de la succession des cercles de l'Enfer). Il est seul avec les mots, inventeur d'un **blues obsédant,** saoulé par sa propre violence verbale. Il soulève le voile de notre humanité contemporaine sans faux-semblant. Toute nue. En gros plan. Il semble être là en-bas, dans la cohue, dans la mêlée, pour liquider tout espoir.

Dans cette solitude particulière, apparaît une femme : la femme fauve, au regard pétrifiant, i**mage de Méduse**. Grand tribunal venu condamner et punir, cette femme attaque l'attaquant ; l'accuse comme il a accusé les voyageurs. Elle est venue punir et sauver. Juge et coupable se touchent désormais. Rien ne les sépare.

NOTE D'INTENTION

La lumière du langage handkien

Toutes les oeuvres de Peter Handke mêlent plusieurs catégories de langages, de cultures, de lieux et de personnes: paroles d'enfance, de guerre, de religion ou d'universel. Dans un sens global, on peut considérer les oeuvres de Handke comme des histoires de familles, des histoires de couples ou des carnets de voyages. Son écriture est profondément marquée par sa « trame d'enfance » – il est moitié autrichien, moitié slovène et enfant de guerre – une première déchirure avec en conséquence une écriture en mouvement.

Peter Handke voyage à travers l'autre, à travers l'espace et le temps, non pas pour s'échapper mais pour être ici et maintenant, là-bas, chez l'autre et donc chez soi. Ainsi son écriture déplace le lecteur d'un lieu à l'autre, le maintient toujours en route (*on the road*), en mouvement, en cadence, en rythme. Sa démarche consiste à superposer le lointain et le proche; l'espace et le temps. Eternel retour et départ sont à l'origine de sa poésie, *à travers l'autre, arriver chez soi* ou *take the long way home.* Mais ce n'est pas son enfance qu'il recherche, mais le langage d'avant. Son écriture débouche ainsi sur la promesse d'une langue silencieuse, au coeur du langage. « *Une écriture, dans l'écriture, passe l'écriture, mouvement paradoxal d'économie et de retrait. La littérature cherche en ce sens, au-delà du sens et du non-sens, la part muette du langage au-delà de la signification* », constate Derrida. Pour Handke, la langue est devenue sa vraie *Heimat (patrie)*, sinon, disait-il un jour, il serait devenu un fou.

Ici, c'est mon domaine. Ici, c'est notre territoire

Aujourd'hui, nous nous acharnons à travailler pour une société qui voit son salut uniquement dans la machine économique. Il ne faut pas gâcher de temps. Il faut, au contraire, avancer. Augmenter la productivité et éliminer le manque. Le mot « communauté » semble démodé. Le mot « solidarité » nous fait ricaner. Plus personne ne prend la parole et la résistance se fait silencieuse. **Les mots de l'homme fauve parlent de ça : de la lâcheté, de la laideur, de l'hypocrisie, de la violence et de la peur qui ont pourri l'homme. Incarnation parfaite de la solitude ?**

Dans *Souterrainblues*, quelqu'un se lève et prend la parole. Ce quelqu'un, c'est le théâtre. L'homme fauve. Il possède un charisme impressionnant. Ses mots provocateurs et violents nous touchent, nous transpercent. Alors que nous prêtons l'oreille à ces mots cinglants, quelque chose se passe à l'intérieur de nous. Peut-être surgissent des doutes. De la rage. De la joie. Du deuil. De la réflexion. Soudain on entend une voix oubliée. Une voix qui pendant longtemps a été doublée par le bruit de la prospérité. C'est notre voix. Elle est un peu rauque, voilée, cassée. Alors nous écoutons et nous plongeons dans un impitoyable voyage intérieur.

Dans *Souterrainblues*, Handke choisit un lieu d'enfermement, un souterrain, d'où il est difficile de fuir ou d'appeler à l'aide. Cet espace cherche à exposer le spectateur, à le confronter, à l'interroger.

La mise en scène prolongera cette **sensation souterraine, sensation d'étrangeté** notamment en alternant la froideur et la chaleur liée au corps à corps acteur/ spectateur**.** Comme dans un métro, les spectateurs seront assis les uns face aux autres. Comme dans un métro, un homme (joueur d'harmonica, âme perdue, fou..) s'adressera aux gens et déambulera parmi eux.

Pourtant la scénographie, elle, n'évoquera rien d'un métro. Ni d'un espace connu. Le public se trouvera dans un espace blanc, lui-même situé dans un espace noir. L'artifice dans l'artifice. Un espace prêt pour une possible aliénation. *Souterrainblues*, vingt scènes de terreur, vingt stations d'un voyage vers le silence, durée d'un travail forcé.

Là, l'homme fauve débutera un voyage de mots outrageants - un itinéraire troublant parmi les spectateurs. A travers plusieurs mouvements scéniques, variations de son et de lumière, l'homme fauve se questionnera, nous questionnera publiquement et ainsi, nous emportera avec lui dans les profondeurs de son intimité et dans l'univers de Handke, au coeur des choses intérieures et invisibles. **Le vrai drame ne sera finalement pas celui de l'homme fauve mais bien celui du « nous, ici, maintenant ». Unique partenaire de jeu, le spectateur deviendra le double, le miroir, l'autre.**

Derrière les insultes, derrière la fureur de ses mots, l'homme fauve posera en fait une question sociale fondamentale: quelles sont nos possibilités de vivre ensemble?

Spectatrice parmi les autres spectateurs, la femme fauve n'apparaît qu'à la toute fin. Elle vient pour répondre. Elle vient pour comprendre. Elle pose des questions. Comme nous, est-elle son adversaire ou son semblable ?

Maya Bösch

L'ESPACE ET LA LUMIERE

Impulsion de base : descendre sous-terre, dans un abri où les gens perdent leur image, leur reflet. On peut penser à l'allégorie de la caverne de Platon. La scénographie s'appuie sur l'idée de l'enfermement et de l'exposition. Lieux de dangers : contamination, suffocation, entassement, claustrophobie, schizophrénie... Lieux qui provoquent la nudité, le souvenir, le retour et peut-être *die Heimkehr* (le retour aux sources, le retour à la patrie). Lieu loin de la terre, derrière le soleil où le regard surfe sur les perspectives. Lieu où on se retrouve tous ensemble, mais autrement, comme contraints aux travaux forcés. **L'espace sera la première aventure ouvrant les portes de l'enfer.**

C'est ici que ça se passe. C'est ici. Est-ce ici ? Les derniers fastes ici en bas dans la mêlée ?

Dans cet espace, **l'adresse est frontale**. Les acteurs se déplacent, voyagent, parfois comme dans un wagon. Ils avancent et s'arrêtent, repassant sur les mêmes lignes, fouillant les mêmes coins. Ils font le tour de la terre, se répètent, en cercle infernal, sans sortie, comme Sisyphe, vivant toujours la même chose, et découvrent les traces d'une humanité contemporaine.

Le vieux monde a disparu? Et le nouveau?

LE SON

(Définition du blues : musique dérivée des chants afro-américains où l'interprète exprime sa tristesse).

Souterrainblues sera **aussi une expérience et un voyage sonore dans le temps et l'espace.** On traverse des espaces denses et aérés, par des ambiances électriques, à la fois chaudes et froides, par le blues et le rock. De la vibration et du silence. Progression troublante et perturbante comme avant une explosion indéterminée et lointaine. L'explosion d'un corps qui s'éjecte de la société pour mieux la contempler.

Rendre le silence épais. La ville qui suinte. Une hémorragie lente et permanente. Les pétarades et cliquetis d'armes. La ville pénètre par les pores du plafond au sol, par tous les murs et parois, emplissent et vident l'espace jusqu'au lobe du spectateur. Rudy Decelière, son

(...)Même la nuit la ville continuait à suer, suinter, avec cette différence qu'alors on pouvait presque l'entendre à travers le (ou au-dessous du) silence nocturne (un ruissellement ténu, imperceptible, incessant, quelque chose qui s'écoulait d'elle goutte à goutte dans le noir, sournoisement, la vidant, impossible à arrêter, continuant à sourdre par tous les pores), silence qui n'était pas simplement vide, absence, cessation de bruits, mais pour ainsi dire actif, épais : comme si pendant le jour toute cette agitation (le bruit, les cliquetis d'armes, les palabres, les pétarades des moteurs) n'avait d'autre raison que de s'étourdir, se donner le change, couvrir le tapage et le mouvement le mince et sournois chuintement de fuite, cette espèce d'invisible et permanente hémorragie. Claude Simon, *La palace*

BIOS

Peter Handke / auteur
Poète, essayiste, romancier, auteur de théâtre, cinéaste, Peter Handke est peut-être la personnalité la plus en vue de la jeune littérature autrichienne. Admirateur précoce de Beckett et du Nouveau Roman, il apparaît comme un homme avant-gardiste chez qui l'austérité, l'hermétisme et le goût de la provocation. Né en 1942 à Griffin en Autriche, de père inconnu, Peter Handke est élevé par sa mère d'origine slovène. De son origine modeste, il gardera une fascination des vies misérables et étriquées : « Pour écrire, la seule envie ne suffit pas : il faut que s'y ajoute la détresse ». Il devient célèbre au théâtre avec OUTRAGE AU PUBLIC qui déclenche un scandale lors de sa représentation à Francfort. Ses pièces de théâtre, depuis LA CHEVAUCHEE SUR LE LAC DE CONSTANCE représenté à Paris en 1974 avec Gérard Dépardieu, Jeanne Moreau et Delphine Seyrig dans les rôles principaux, jusqu'au SOUTERRAINBLUES (2003), ont été jouées sur les scènes du monde entier et mises en scène pas Claus Peymann, Klaus Michael Grüber, Wim Wenders, Claude Régy ou Luc Bondy. Peter Handke a également écrit des pièces radiophoniques. Scénariste – de Wim Wenders, LES AILES DU DESIR, FAUX MOUVEMENT, – il est aussi réalisateur de deux de ses récits, LA FEMME GAUCHERE et L'ABSENCE.

Olivier Le Lay / traducteur
Traducteur littéraire (allemand > français) 33 ans. Vit à Saint-Brieuc (France).
Prix de traduction Halpérine Kaminsky 2004 pour La Perte de l'image, de Peter Handke.
Prix de traduction André Gide 2006 pour Les Enfants des morts, d'Elfriede Jelinek.
Bourse du Ministère de la Culture pour la création de Souterrainblues, de Peter Handke**.**
Traductions : Peter Handke, La Perte de l'image, Paris, Gallimard, 2004. 650 pages / Peter Handke, A ma fenêtre le matin, Carnets du rocher (1982-1987), Paris, Verdier, 2006. 570 pages / Peter Handke, Souterrainblues. Traduction pour le théâtre, entreprise à la demande de Peter Handke et de Claude Régy. 80 pages / Peter Handke, Gestern unterwegs (Hier en chemin), Paris, Verdier, 550 pages. / A paraître courant 2009 Peter Handke, Die morawische Nacht, Paris, Gallimard, 560 pages. Collection Du Monde Entier. / Parution printemps 2010 Elfriede Jelinek, Enfants des morts, Paris, Seuil, janvier 2007. 670 pages. / Principal roman du prix Nobel de littérature 2004 Elfriede Jelinek, Die Kontrakte des Kaufmanns (Les contrats du marchand), Rowohlt, 2009. Cotraduction avec Sophie Herr, entreprise à la demande du Théâtre du Grütli (Maya Bösch) à Genève. 90 pages. Avec accord de l'auteure./ Arno Geiger, Tout va bien, Paris, Gallimard, 428 pages. Collection Du Monde Entier. / Avril 2008 Arno Geiger, Alles über Sally (Tout sur Sally), Paris, Gallimard. Collection Du Monde Entier. Livre encore à paraître en Allemagne, chez Hanser Verlag. Sortie de la traduction française fin 2010 / Alfred Döblin, Berlin Alexanderplatz, retraduction intégrale, Paris, Gallimard, 457 pages, Collection Du Monde Entier. Mai 2009. Postface de Rainer Werner Fassbinder.

La compagnie sturmfrei est une compagnie théâtrale indépendante et pluridisciplinaire fondée en 2000 à Genève par Maya Bösch. Elle adopte la forme juridique d'association à but non lucratif. Elle commence à faire connaître son travail au-delà de la frontière suisse. La compagnie produit des formes théâtrales expérimentales, performatives et transdisciplinaires, développe des projets site-specific et investit l'espace de manière insolite, travaillant la résonance de la langue et l'implication physique des corps. Elle met ses processus de création à l'épreuve, dans le temps et dans l'espace. sturmfrei explore de nouvelles formes poétiques pour ouvrir ponctuellement une autre « réalité ». Le levier politique de cette entreprise se trouve dans le choix des textes : révolutionnaires, provocateurs et qui résistent. Le travail se focalise sur des auteurs contemporains, en marge, radicaux et politiques, notamment Sarah Kane, Heiner Müller, Peter Handke, Michèle Fabien, Elfriede Jelinek, et récemment Sofie Kokaj, mais s'empare aussi à l'occasion de classiques comme Shakespeare. Les acteurs régulièrement associés aux créations, aux performances, ou aux lectures sont: Anne Marchand, Barbara Baker, Fred Jacot-Guillarmod, Véronique Alain, Lucie Zelger, Nalini Selvadoray, Maelle Bellec et récemment Nicolas Leresche et Boubakar Samb. Ont participé à un processus de travail, les chorégraphes - danseuses Cindy Van Acker, Marcela San Pedro et Noemi Lapzeson ; les vidéastes et photographes Alexandre Simon, Hélène Göhring, Régis Golay, Fabio Visone; la chanteuse Dorothea Schürch ; le musicien Gérard Burger et le traducteur Olivier Le Lay. La compagnie sturmfrei est accompagnée régulièrement par la dramaturge Michèle Pralong, le créateur son Michel Zurcher, le scénographe Thibault Vancraenenbroeck, le créateur lumière Colin Legras, et la styliste Julia Studer. La compagnie travaille régulièrement avec le comparatiste Bernard Schlurick sur les philosophes Heidegger et Nietzsche. La création *Souterrainblues* est marquée par une nouvelle collaboration artistique entre l'acteur alémanique Gilles Tschudi, le créateur son Rudy Decelière et la maquilleuse Mia Vranes. La compagnie se voit de plus en plus comme un collectif, à la fois dans sa structure administrative que dans la création artistique. Depuis 2009, La compagnie sturmfrei travaille avec une équipe de production composée d'une directrice artistique et metteure en scène Maya Bösch, d'une coordinatrice de production, Sandy Monney, d'une administratrice Estelle Zweifel, et d'une chargée de diffusion Charlotte Jacquet.

Maya Bösch / metteur en scène
Née en 1973 à Zurich, a fondé la compagnie sturmfrei en 2000 à Genève. Avec la compagnie, Maya Bösch a monté HAMLETMASCHINE / Heiner Müller – CRAVE / Sarah Kane – JOCASTE / Michèle Fabien – LUI PAS COMME LUI / Eflriede Jelinek – STATIONS URBAINES ! / Elfriede Jelinek - WET et RE-WET ! / Elfriede Jelinek – DEFICIT DE LARMES / Sofie Kokaj et a investi les théâtres, GRü/Théâtre du Grütli, Le Galpon, le Théâtre St- Gervais et le T50 à Genève. Elle a tourné à l'étranger (en Belgique: au Manège à Mons, à la biennale de Charleroi-Danses; en France: au Théâtre2Gennevilliers à Paris et en Suisse: au 2.21 à Lausanne, au Pommier à Neuchâtel, au Théâtre de L'Orangerie à Genève et dans le souterrain Escherwyss à Zurich). A la Comédie de Genève, Maya Bösch a signé deux mises en scène : GENEVA.LOUNGING de Mathieu Bertholet et RICHARD III de Shakespeare. Maya Bösch a présenté plusieurs lectures, installations et performances. Elle a également dirigé des stages d'acteurs en Belgique, en Suisse et au Théâtre National de Bretagne en France. Artiste invitée pour le Theatertreffen Berlin (Freies Forum) en 2008 / Metteur en scène associée au Théâtre St.Gervais Genève 2006-2007. Elle a reçu une bourse de la fondation Dr René Liechti en 2003 et en 2006, la bourse Simon I. Patino pour la Cité Internationale des Arts à Paris de 2002 à 2003. Depuis 2006, Maya Bösch co-dirige le GRü/Théâtre du Grütli à Genève avec la dramaturge Michèle Pralong et développe une scène expérimentale et transdisciplinaire, un laboratoire de recherche pour des nouvelles formes.

Gilles Tschudi / comédien est peut-être l'artiste suisse qui incarne au mieux le bilinguisme. Né en 1957 à Bâle, Gilles Tschudi s'est formé à la Schauspiel-Akademie de Zürich. Il travaille en tant que comédien sur les planches de différents théâtres en Suisse, en Allemagne ainsi qu'en France. Il est apparu également dans diverses productions cinématographiques et télévisées. Connu en Suisse alémanique pour son rôle dans le sitcom Lüthi und Blanc, il se distingue aussi dans des films tels que F. est un salaud de Marcel Gisler (1997), Komiker de Markus Imboden (1999), Mein Name ist Bach de Dominique de Rivaz (2003) - pour lequel il a reçu le Prix du film suisse pour le meilleur second rôle, Tout un hiver sans feu de Greg Zglinsky (2004), Grounding: les derniers jours de Swissair de Michael Steiner (2006) ou encore récemment dans Max & Co. des frères Guillaume (2008) où il prête sa voix au méchant Rodolfo dans la version alémanique.

Maelle Bellec / comédienne
Née en 1980, formée à l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, elle fait partie de la 4ème promotion dont elle sort en 2003 avec le spectacle ATTEINTE A SA VIE de Martin Crimp mis en scène par Stanislas Nordey. Elle a depuis joué sous sa direction dans Le TRIOMPHE DE L'AMOUR au TNB et au Théâtre Nanterre Amandiers. Elle travaille également avec Nathalie Kiniecik dans LA FASCINATION DE L'ETANG de Virginia Woolf, et Franck Esnée dans Le TRIPTYQUE DES FIGURES à Besancon,Belfort et Paris. En 2006 elle rencontre Garance Dor et participe à la création de Nouvelle vague/ Rivage présenté à Etrange Cargo en 2008 a la Ménagerie de verre, puis travaille avec Christine Letailleur dans la LA VENUS A LA FOURRURE au TNB et au Théâtre National de la Colline. En 2008, elle rencontre Maya Bösch lors du OPEN LAB 1, workshop intitulé *Stille* sur Heiner Müller à Bruxelles et poursuit le travail sur le OPEN LAB 2 à Genève. Elle participe à la création DEFICIT DE LARMES mise en scène par Maya Bösch à Genève et poursuit le travail avec la compagnie en 2010 et 2011 avec DRAMES DE PRINCESSES / Elfriede Jelinek, SOUTERRAINBLUES / Peter Handke.

Thibault Vancraenenbroeck / scénographe
Scénographe et costumier, le bruxellois Thibault Vancraenenbroeck collabore avec des metteurs en scène et des chorégraphes de renom, dont Frédéric Dussenne, Pierre Droulers, Olga de Soto, Sophie Kokaj, Stéphane Braunschweig depuis 1996. Depuis 2001, il intervient régulièrement à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg comme enseignant et membre du jury pour la section « scénographie et costumes ». En Suisse, il travaille avec Anna Van Brée, Marc Liebens et Andrea Novicov et depuis 2002 il collabore régulièrement avec Maya Bösch et la compagnie sturmfrei (GENEVA.LOUNGING – RICHARD III – JOCASTE – WET ! & RE-WET ! – DEFICIT DE LARMES)

Colin Legras / lumière
Né en 1970 à Paris. Colin Legras travaille en France, en Belgique et en Suisse, notamment avec Maya Bösch et la compagnie sturmfrei sur GENEVA.LOUNGING – JOCASTE – DEFICIT DE LARMES. Il a été Directeur Technique du Théâtre les Tanneurs à Bruxelles de 2006 à 2008. Il travaille comme éclairagiste avec des artistes de domaines différents, musique, danse, art plastique et théâtre ; il est membre fondateur de Cloportes Productions (B), genre compagnie de théâtre, membre de FLC EXTENDED (B), laboratoire interdisciplinaire de création urbaines.

Rudy Decelière / son
Né à Tassin-La-Demi-Lune (FR) en 1979. Vit et travaille à Genève. Il étudie à l'école des Beaux-Arts de Genève essentiellement avec Carmen Perrin (99-03), et développe un travail artistique principalement d'installation sonore, dans les espaces publics ou d'exposition, intérieurs ou naturels, en Suisse et en Europe. Aussi ingénieur du son, monteur et mixeur pour le cinéma, il collabore à plusieurs courts et longs-métrages documentaires ou fictions, notamment à Rome avec Donatella Bernardi, au Japon avec Samantha Granger, en Europe avec Carlos Lopez, en Suisse avec Marco Poloni. Il travaille aussi aux créations et espaces sonores de pièces de théâtre ou danse contemporaines.

GRÜ
Théâtre du Grütli
16 rue du Général Dufour, 1204 Genève
www.grutli.ch